

COMMENT TROUVER LE SENS DE LA VIE?

Source: SIX, Jean-François. *Revue Notre-Dame*, Numéro 11, Décembre 1990.

Parce que nous sommes humains, rien de ce qui est humain ne peut nous être indifférent.

Réfléchir sur le sens de la vie, c'est réfléchir -que ce soit avec ou sans Dieu- à ce que l'on croit de la vie, quelle foi l'on a en la vie, en l'homme.

Nous ne pouvons pas seulement savoir et agir, aller de l'avant, sans mener en même temps cette réflexion; nous ne pouvons pas être seulement une force qui va; sinon, si nous refusons cette réflexion, nous serons manipulés, jouets entre des mains politiques ou idéologiques. Nous ne pouvons pas ne pas chercher le sens, le «croire», de ce que nous faisons; même si je dis que la vie n'a pas de sens, c'est que j'ai des raisons de le penser.

Prendre conscience de ce que je crois au sujet de la vie est indispensable et incontournable si je veux être un être humain digne de ce nom.

Cette réflexion que je ne peux pas ne pas mener doit mettre toutes les chances de son côté. Il y a un ensemble de données qui permettent à la fusée «sens» de s'élever vers le ciel et de trouver son orbite; ce sont plus que des conditions de fonctionnement, ce sont des composantes qui se démultiplient les unes par les autres. On peut en discerner cinq. La première requiert que l'on fasse cette recherche du sens de façon personnelle; la seconde, que l'on s'engage dans l'histoire de ce monde; la troisième, que l'on ose admettre l'échec; la quatrième, que l'on cultive la créativité; enfin, la dernière, que l'on vive intensément la relation à autrui.

Et d'abord cette recherche, je la mène pour mon compte mais je ne peux pas la mener sans voir que d'autres, autour de moi, cherchent aussi à la mener; qu'eux et moi, nous sommes, dans cette recherche, des êtres libres, essayant par nous-mêmes de faire la vérité. Mais si nous avons, chacun, à être strictement libres dans cette recherche, nous voyons bien que la vie sociale amène un dialogue incessant, en confrontation vivante, de nos raisons de vivre. Mais si ce dialogue n'est pas mené, si nous voulons en rester à nous replier sur nous-mêmes sans chercher pour nous-mêmes, en même temps qu'avec tous et pour tous, un certain sens à la vie, nous serons très vite la proie des oracles, des pensées magiques ou des horoscopes; ou alors nous dirons, avec fatalisme: «C'est comme ça parce que c'est comme ça.» Ce serait alors une régression vers une sorte de vie végétative, loin de ce qui est humain.

Nous voici donc en désir de réfléchir sur le sens de la vie. On nous dit alors: mais, avant nous, depuis plus de 100 000 ans qu'il y a des hommes et qui pensent, on a mené cette réflexion; il y a des données sur le sens de la vie qui nous ont été ainsi apportées; pourquoi vouloir tout reprendre à zéro? Le mieux n'est-il pas de choisir dans ce marché des différents sens de la vie tels qu'ils ont été bâtis, tels qu'ils nous sont offerts?

On comprend cette objection, d'autant plus que se contenter de faire un choix de ce genre nous dispenserait de chercher par nous-mêmes; un certain nombre préfèrent adopter et suivre passivement telle ou telle direction, à laquelle ils adhèrent plus ou moins fortement, plus ou moins vaguement. Mais un bon nombre d'autres personnes, aujourd'hui, ne veulent plus mettre leurs pas dans les traces de leurs pères; il entre tout particulièrement dans le sens qu'ils veulent donner à leur vie de ne plus suivre d'emblée les convictions qui ont été mises en place avant eux; pour eux, il s'agit de trouver soi-même par soi-même ce sens en commençant par récuser les données précédentes; il y a là une prise en compte importante de la liberté profonde; et on ne peut que se féliciter de cette façon de ne plus s'en laisser accroire et de vouloir mener une recherche vraiment responsable, personnelle; c'est déjà là l'une des composantes du sens de la vie que de la chercher en autonomie: «Ne pas aller bien loin peut-être mais tout seul.»

Seconde composante aujourd'hui de la recherche du sens de la vie: on n'est pas tout seul sur la terre. Autrement dit, la vie d'un être humain d'aujourd'hui n'a pas de sens s'il ne se préoccupe pas, d'une manière ou d'une autre, de la vie des autres, s'il ne travaille pas, à sa manière, même très modestement, à ce que le monde où il vit soit un peu plus viable. On peut par exemple diverger sur la façon de rendre ce monde plus juste, donc plus viable, mais encore faut-il mettre la main à la pâte pour faire avancer la justice là où l'on est, un tant soit peu.

Troisième composante: paradoxalement, rechercher aujourd'hui le sens de la vie, c'est voir clairement qu'il y a beaucoup de non-sens dans la vie, beaucoup d'absurdités, de souffrances, de conflits insensés, de morts, d'échecs, dans nos existences quotidiennes comme dans le destin des groupes humains. Donner du sens à sa vie aujourd'hui, c'est tout particulièrement accepter de se heurter sans cesse à de l'absurde sans jamais baisser les bras, de s'y confronter pour lui trouver, non pas des recettes définitives, mais un début de réponse.

La quatrième composante: avoir le goût de la créativité. Ce goût s'éduque comme l'art; il est indispensable. Les institutions, nécessaires, font leur travail mais ont tendance à prendre toute la place, à imposer leurs vues comme définitives, à nous enfermer dans leurs rets rigides; elles nous demandent ou nous imposent de produire. Mais il s'agit aussi de créer; et d'abord de penser que la créativité n'est pas réservée à quelques-uns, qu'elle est une capacité de tous. Il s'agit de vouloir s'enfanter soi-même et d'enfanter de la vie et du sens; ce qui demande, oui, d'aller à contre-courant, de chercher à changer la vie telle qu'elle se présente à première vue, immédiatement. Nous avons à refuser avec violence que le monde soit comme il est; créer, c'est s'opposer d'abord; nous pouvons quelque part transformer quelque chose, nous pouvons modifier et remanier, nous pouvons nous renouveler nous-mêmes, chaque jour.

Enfin, dernière composante pour donner sens à la vie: la relation à autrui. On naît quelque part mais on a à construire peu à peu des liens nouveaux avec les siens bien sûr, mais aussi avec ceux qui ne sont pas de notre sang, les étrangers. Auparavant, on habitait dans une famille et un village qui nous déterminaient une place précise dans la société, place que l'on occupait toute sa vie. Aujourd'hui les échanges et les voyages se sont multipliés; nous pouvons créer, et créer sans cesse, de nouvelles relations; ce qui donne tout particulièrement du sel à notre existence, du sens. La difficulté est de ne pas s'en tenir à des relations artificielles; il s'agit donc d'apprendre à donner de l'intensité à toute rencontre que nous faisons et à en faire une relation qui a du sens pour l'un et l'autre. Mais faire de la rencontre avec l'autre un petit chef-d'oeuvre donne du sens à notre vie et apporte, bien sûr, de la joie. La joie qui est signe que la vie a du sens.